Commémoration de la catastrophe minière du 2 février 1965

Cette commémoration est importante à plusieurs titres. D'abord, elle rend hommage aux hommes au fond, mais aussi aux femmes et aux enfants, aux jours, selon l'expression employées. Mais que l'on était posté au fond de la mine ou à la surface le travail était tout autant pénible, dur et faisait souffrir. Un travail qui épuisait les corps et éprouvait les cœurs quand les drames comme celui que nous commémorons aujourd'hui survenait.

Et puis, les commémorations nous rappellent aussi la dure réalité du travail de mineur. Des catastrophes minières nous en avons malheureusement connues d'autres dans le bassin minier.

En 1906, à Courrières, en 1948, en 1957 et bien d'autres. Celle qui nous réunit aujourd'hui. La catastrophe de la fosse 7 d'Avion a fait 21 victimes. Ces mineurs de tous âges dont Amelle et Gaël nous ont rappelés les noms il y a quelques instants.

C'est un moment tragique, pour leurs familles, leurs proches, leurs collègues… C'est toute une ville, une région et une corporation, celle des mineurs du monde entier qui étaient en deuil au lendemain de ce coup de grisou. En 1965, on aurait pu penser que cette catastrophe serait la dernière et pourtant dans des circonstances quasi identiques, si proche de nous en 1974 survient celle de la fosse 3 de Lens à Liévin. Comme nous l' explique souvent Raymond Frakowiak ce genre d'accident aurait aisément pu être évité si les normes avaient été respectées.

Oui, il est important de commémorer pour mieux comprendre le territoire dans lequel nous vivons aujourd'hui.

L'exploitation minière a duré près d'un siècle sur notre commune, avec 3 fosses d'extraction en activité, la fosse 7, la fosse 4 qui surplombe le marais et la fosse 5.

Désormais, de ce passé demeurent visibles quelques terrils qui se dressent à l'horizon et sur lesquels nombre d'entre nous aiment se balader, nos corons ces cités qui quadrillent nos villes font aussi parties de notre patrimoine et nous en sommes fiers.

L'exploitation minière et surtout le travail de nos mineurs, nous laisse aussi en héritage ce gaz de mine toujours présent dans nos sous-sol, que bientôt nous exploiterons sur notre commune avec la mise en place du réseau de chaleur pour chauffer nos bâtiments publics. Une énergie primordiale au regard du contexte actuel moins cher que les prix du gaz naturel.

La mine a également façonné des hommes. Pendant près d'un siècle, ils sont descendus à des centaines de mètres sous terre pour y extraire le charbon. Les conditions de travail y étaient difficiles et encore le mot est faible. Combien de veuves et d'orphelins la mine a-t-elle faite ? Combien parmi les anciens mineurs sont silicosés et ne peuvent vivre sans leur bouteille d'oxygène ? Et même si, au fil des avancées technologiques leurs conditions de travail se sont un peu améliorées, elles ont été gagnées face à ceux qui ne faisaient qu'engranger les profits, aux prix de luttes, de grèves, de revendications. Un esprit collectif que nous devons conserver pour défendre nos retraites. Il faut rester mobilisés les 7 et 11 février prochains. Comme pouvait l'être nos mineurs qui se sont forgés un esprit combatif et

solidaire, résistants aussi bien à l'occupant Allemand en tant de guerre qu'aux patronats qui les exploitaient et solidaires avec les mineurs marocains venus travailler dans les mines de la région notamment.

Préserver la mémoire de ces hommes, de ses femmes est précieux. Moi-même petite fille de mineur, je prends conscience que les témoignages de ceux qui ont vécu la mine est un bien commun. Voilà pourquoi, les commémorations sont importantes pour que se perpétue le devoir de mémoire auprès des jeunes générations et je tiens à remercier l'association des gueules noires de Liévin et les portes drapeaux de leurs présence.

C'est pour cette raison également que nous allons engager très prochainement un travail avec les enseignants, les élèves de nos écoles, avec le centre social pour préparer la commémoration de catastrophe de la fosse 7, de 2025.

Pour les 60 ans, nous tenons à associer les jeunes générations car ils sont les garants de la transmission de notre mémoire collective.